

l'encoche

Revue d'information
de la commune de Montana

www.montana.ch



Décembre 2015 - N°19

Mireille Havet



Mireille
Havet

Météore de la littérature française
(1898-1932)

La naissance d'une étoile...



Pascal Rey

Mireille Havet est la deuxième fille d'Henri Havet, artiste peintre doué d'un certain talent, mais qui ne connaîtra pas un succès lui permettant de faire vivre une famille autrement que dans une apparence d'aisance. Il le devra surtout à une épouse qui fera preuve d'ingéniosité pour toujours « recevoir » et entretenir une certaine vie sociale avec les milieux artistiques et bourgeois dans lesquels ils évoluent. Ces contacts mondains vont enrichir la personnalité de Mireille Havet, qui se découvre rapidement une propension à l'écriture.



Mireille Havet en 1912

Introduite par son père dans les milieux artistiques post-impressionnistes et symbolistes dès son adolescence, elle acquiert rapidement une certaine aisance dans l'écriture et espère devenir une poétesse de grande renommée. Des débuts plus que prometteurs nourrissent ses espoirs d'adolescente, espoirs entretenus par ses rencontres avec les auteurs qu'elle lit et admire, comme Gide, Claudel, Morand, Colette....

Elle publie en 1913, à juste quinze ans, un poème intitulé *La maison dans l'œil du Chat*, et devient la protégée d'Apollinaire. Colette signe même la préface d'un recueil de poèmes, alors que la jeune prodige n'a que 19 ans. Colette y reconnaît la sensibilité et la qualité d'une plume qui ne peut que s'affiner après la publication de ces premiers poèmes des plus prometteurs.



Malgré ces parrains et marraines littéraires, Mireille Havet poursuit cette quête d'absolu et de perfection artistique durant toute sa vie, sans réussir à atteindre ses objectifs et à répondre aux attentes de son entourage littéraire, qui l'aura portée à bout de bras durant sa trop brève existence.

A la poursuite d'une gloire promise



*Mireille Havet en 1917.
Photo Pierre Choumoff*

Mireille Havet appartient à l'une de ces générations sacrifiées dont elle est l'incarnation. Elle a 16 ans lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. Coqueluche de certains salons littéraires qui apprécient son esprit frondeur comme ses premiers écrits, elle en a 20 au terme de cette absurdité qui a emporté une partie de ses amis. Au lendemain du premier conflit mondial, un air de folie souffle sur cette génération de survivants en quête de sens dans leurs vies à demi-brisées. Les paradis artificiels tendent alors leurs bras à bon nombre de ces jeunes artistes qui consumeront de l'opium, importé d'anciennes provinces asiatiques par certaines élites. S'ensuivent, pour certains comme Mireille, d'autres addictions, à l'alcool, à la cocaïne, à la morphine, puis à l'héroïne.

N'ayant pas de fortune personnelle et poursuivant la philosophie de vie de sa mère qui tendait à constamment « donner le change », Mireille Havet s'attache les faveurs d'une cour d'admirateurs et, plus particulièrement, d'admiratrices qui financent tour à tour ses errances et ses périodes d'euphorie. Au fil des ans, l'écrivain se découvre une aversion viscérale pour la gente masculine, compensée par un amour immodéré de la gente féminine. Artistes, bourgeoises célibataires ou mariées tombent successivement sous le charme de ce Don Juan au féminin, être torturé et androgyne, « inverti » farouche et déterminé.



A part quelques poèmes parus dans certaines revues littéraires, Mireille Havet ne publie qu'un seul texte d'importance, *Carnaval*, roman fortement autobiographique qui retrace l'une de ses nombreuses passions déçues. Elle le fait en racontant son amour contrarié pour une femme, en se grimant elle-même sous les traits d'un héros masculin à qui elle fait subir les tourments d'un amour impossible.



1923, Mireille Havet lors de la parution de *Carnaval*

Le chef-d'œuvre de sa production devait être *Jeunesse perdue*, commencé en 1924 et attendu par les esthètes ou éditeurs qui la soutiennent financièrement et qui croient en son talent.

Toutefois, ce chef-d'œuvre -qui la fera souffrir au plus haut point du fait de la difficulté à le réaliser- a semble-t-il été perdu dans ses années d'errance, au moment où ses excès découlant d'une toxicomanie avancée l'isolent et la privent de ses soutiens.

Un journal intime, chef d'œuvre de substitution ?

Découragée de ne pas réussir à créer son œuvre, Mireille Havet poursuit toutefois un travail commencé durant ses jeunes années, en 1913 déjà, soit l'écriture régulière d'un journal intime qui l'accompagnera au fil des ans.

Une thèse de doctorat récente¹ de Mme Marthe Compain, soutenue le 13 septembre 2013, met en lumière ce parcours de vie de Mireille Havet, entre la quête absolue d'une œuvre et la rédaction d'un journal intime qui devient l'œuvre tant espérée. Les

1 Marthe Compain. *Le journal intime de Mireille Havet : entre écriture de soi et grand oeuvre. Littérature. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013. French. <NNT : 2013TOU20069>. <tel-00921213>.*



extraits suivants de cette thèse permettent avantageusement de faire connaissance avec son Journal.

²Le journal intime de Mireille Havet l'aura accompagnée toute sa vie, ou presque. Nous ne savons pas, en effet, si après avoir confié l'intégralité de ses carnets à Ludmila Savitzky, la jeune femme a continué à tenir un semblant de journal, peut-être sur des feuilles volantes.

C'est en 1913 qu'elle commence son premier journal, sur un bloc-note «Le Français », écrit tantôt dans le sens de la hauteur, tantôt dans celui de la largeur, au crayon à papier. La première entrée date du 9 mars, elle est à l'hôpital pour une opération de l'appendicite, la jeune fille a alors quinze ans. « Je suis triste. Cette journée a été triste. Triste et longue » Puis, sur un deuxième carnet, le 12 août de la même année, « Je n'ai pas envie de parler. Je n'ai pas envie de vivre. J'ai envie de dormir et de rêver. »

Peu à peu, Mireille Havet se fera moins laconique. Mais le journal et le flux de l'écriture sont lancés. Si son journal commence comme celui de n'importe quelle adolescente, sujette à des passages de mal-être, à l'âge où ses condisciples commencent elles aussi le leur, celui de la jeune fille prendra des proportions rarement atteintes par ceux de ces dernières. La dernière entrée date du 29 octobre 1929. Fort de milliers de pages - il compte dix-neuf cahiers, trois blocs-notes et de très nombreuses feuilles volantes -, continué envers et contre toutes les épreuves subies par son auteur, conservé par miracle alors que tous les autres écrits ont été dispersés sans ménagement, il est ensuite sauvé miraculeusement de l'oubli, retrouvé quelque soixante-cinq années plus tard dans le grenier de la maison de campagne de la petite fille de Ludmila Savitzky, à qui avait été confié ce trésor. Un destin hors

2 Marthe Compain. *Le journal intime de Mireille Havet...* Op cit, p. 13.



du commun pour le journal, mais aussi un hasard incroyable, comme finalement la vie de son auteur.

³...Cédant rapidement au découragement, elle ne réussit plus qu'à écrire dans son journal, qui s'avère désormais le seul support de ses mots. Ses carnets, lieux hybrides car contenant à la fois la vie quotidienne de la diariste et l'âme du poète qu'elle sent en elle, se trouvent prendre ainsi, presque malgré elle, une grande place dans sa vie.

Cette impossibilité d'écrire que ressent si douloureusement la jeune femme tient principalement aux tensions qui apparaissent dans ses aspirations. En effet, elle cherche à la fois la paix de l'écriture et le tourbillon de la vie, dont elle ne veut pas gâcher une seule minute, quitte à dépasser les limites et à mettre en danger son talent et son existence même. La dualité de ses envies et ses pulsions la poussent chaque jour plus bas sur la pente de la déchéance, déchéance qu'elle ne cherche pas réellement à contrer, puisque grâce à elle, elle fait l'expérience de la vie. A nouveau, comme pour le journal qui s'impose de lui-même, le refus de choisir semble par défaut guider la vie de Mireille Havet.

Après quelques hésitations et tergiversations, le journal prend donc une place de plus en plus importante dans la vie de la jeune femme, jusqu'à devenir son compagnon fidèle et indispensable, témoin de tous ses malheurs et de toutes ses joies, ainsi que de son talent gâché, dont le reflet pourtant se matérialise à travers les différents cahiers. Ainsi, le regard distancié de la diariste semble distinguer dans le support du journal une continuité qui prend toute sa force dans l'unité et la lecture suivie du journal, si disparates que soient les carnets qui le composent.

3 Marthe Compain. *Le journal intime de Mireille Havet...* Op cit, p. 138.



Mireille Havet, par son goût pour les expérimentations – qu'elles soient faites dans sa vie même ou bien dans son art – explore ainsi dans son journal, seul support valable pour elle, de nouvelles formes et théories, tout en se laissant guider par son instinct et sa plume. Le journal, alors, n'est plus la finalité de l'entreprise, mais devient le moyen d'« emprisonner, dire et révéler le monde » (Journal 1, 24.01.19, p. 81), et surtout l'âme de la diariste, qui cherche, par l'introspection, à révéler aux autres ainsi qu'à elle-même ce qui est habituellement caché au regard et à l'entendement.



Katherine Mansfield

Une angoisse de la page blanche partagée avec Katherine Mansfield

L'angoisse de la page blanche guette Mireille Havet dans ses projets d'écriture. Un parallèle intéressant est fait par Mme Compain avec Katherine Mansfield, qui séjourne à Montana pour soigner une tuberculose en 1921 et en 1922, tout en y rédigeant certaines de ses plus belles pages⁴.

⁵Ce fantasme d'écriture, Mireille Havet n'est pas la seule diariste à le partager avec son journal intime. Katherine Mansfield, dans le sien, se livre elle aussi à des supplications. Écrire, produire une œuvre, voilà tout ce qu'elle désire, mais qu'elle ne parvient pas à mener à bien : « Oh ! Que j'écrive, que je fasse enfin quelque chose ! Trace ton dessin, travaille-le. [...] Fais-en un poème. Vas-y. Je brûle, je brûle d'accueillir des idées. [...] Mais par pitié, oh ! Que j'écrive⁶. »

4 De l'hôtel d'Angleterre à la clinique militaire, Hugues Rey, 2000 www.montana.ch Encoche.

5 Marthe Compain. Le journal intime de Mireille Havet... Op cit, p. 35.

6 K. MANSFIELD, Journal, Stock, 1973, traduction par M. Duproix, A. Marcel et A. Bay, p. 57.



Lenvie d'écriture, à l'instar de celle de Mireille Havet, est lancinante et revient comme un motif toujours semblable, au fil des pages de son journal, au fil des années. Quinze ans séparent ces deux notes :

Alors, Catherine, quel est donc ton plus grand désir, à quoi aspirés-tu si passionnément ? Je veux écrire des livres, des romans, des pièces, des poèmes⁷. Mais j'ai ce continuel désir d'écrire quelque chose où je mettrais tout mon pouvoir, toute ma force⁸.

Mireille Havet ne peut pas croire, ne veut pas penser, elle non plus, qu'elle pourrait avoir perdu son talent, son sens de la poésie. Encore et encore, la jeune femme se raconte qu'elle a été empêchée d'écrire, mais que rien n'est encore perdu. Comme Katherine Mansfield, elle refuse, malgré tout, l'idée de l'impossibilité d'écrire. Son rêve d'écriture est vital, absolu, il peut donc renaître de ses cendres et il ne peut pas, il ne doit pas, être condamné. De « projets en tête, livres, films, voyages, amitiés » (Journal 2, 06.11.19, p. 86), elle ne manque jamais,

Des idées de poèmes me venaient en masse, avec cette lucidité calme et bienheureuse qui est peut-être vaguement apparentée à celle de la mort. (Journal 2, 05.10.19, p. 75)

J'aime la poésie plus que tout encore, vieille corde sensible en moi, vieille corde de la vieille lyre enterrée en moi, sous les ustensiles de la vie. Je saurai déblayer et la ressortir au jour afin que, comme durant l'émerveillement si naïf de l'enfance, le moindre souffle la fasse tinter. (Journal 2, 01.01.21, p. 164)

⁷ K. MANSFIELD, *Ibid.*, p. 111.

⁸ K. MANSFIELD, *Ibid.*, p. 438.



Mireille Havet va ainsi poursuivre sa route sur les chemins tortueux d'une existence où des passions amoureuses folles succèdent à des périodes d'abattement et de doute, entrecoupées de quelques cures de désintoxication :

9La vie de ses contemporains, mais également leurs erreurs, elle veut aussi les vivre, elle estime y avoir droit et ne réussit pas à y renoncer. Toute la sagesse et les projets qu'elle théorise ne peuvent lutter contre l'attrait du monde et de ses expériences, fussent-ils néfastes pour le poète en elle :

Mon malheur le plus grand est de ne pas écrire. Ô, ma vie, à nous deux ! Si nous changions tout cela! Si nous chassions l'amour et ses trahisons et si, libérée de tout et égoïste, nous faisons seule à seule notre devoir! (Journal 3, 01.05.27, p. 378)

Vais-je vraiment renaître, et renaître (sans plus dépendre et m'occuper des autres que pour m'en distraire) dans mon vrai chemin d'écrivain et de rapporteur public de la vie ? (Journal 3, 07.05.27, p. 384)

Elle finira effectivement esseulée, dans une clinique, hors du monde donc, mais il sera trop tard, elle n'aura plus la force mentale et physique : seule l'oeuvre, ultime, lui manque pour parachever le tableau.

Prenant conscience de l'importance littéraire de ses écrits réguliers réunis au sein d'une vingtaine de cahiers et complétés d'une importante correspondance avec les artistes de son époque, Mireille Havet les confie par testament à l'une de ses nombreuses amies, Ludmila Savitzki ; elle demande également

9 Marthe Compain. Le journal intime de Mireille Havet... Op cit, p. 41-42.



à être enterrée à côté de sa mère, au cimetière de Billacourt. Elle exige même que ces archives ne reviennent pas à sa sœur Christiane, qui, aveugle au génie littéraire évident, aurait pu vouer à la pure et simple destruction un texte qu'elle aurait réduit, limité à un témoignage douloureux d'une existence chaotique.

¹⁰Sa vision en 1929, globale puisque la diariste entreprend une relecture totale de tous les cahiers, lui offre un tableau ayant pris une profondeur.

Ce cahier, décidément, ne sera que minutieux et presque quotidien récit de l'agonie de mon amour. [...] j'ai donc tenu moi-même et rigoureusement ce journal de mon propre supplice, sans envisager un seul instant l'affreux monument que je construisais, et que toutes ces lignes (écrites sans y attacher la moindre importance [...]), que toutes ces lignes allaient bientôt former, sans qu'il y manque un détail, mais au contraire dans une unité et une continuité parfaite, le document le plus probant et véridique d'une confession d'amour type, et des effroyables dangers, souffrances et conséquences que crée infailliblement l'illusoire et mensongère union de deux êtres, d'origine, d'éducation différentes. (Journal 3, 20.10.26, p. 278)

Ces cahiers disparaissent durant plus de six décennies avant de ressurgir en 1995 et d'être publiés, laissant transparaître tout le génie littéraire d'une écorchée vive qui a poursuivi sa vie durant la réalisation d'une œuvre qu'elle a égarée dans ses errances psychiques et physiques. Cette œuvre s'incarne alors au travers de ces divers cahiers où elle couche les tourments de son âme déchirée entre l'envie d'écrire,

¹⁰ Marthe Compain. *Le journal intime de Mireille Havet...* Op cit, p. 136-137.



Les Carnets. Fonds Mireille Havet Montpellier



Le Grand Hôtel de Sion construit en 1896
par le bureau de Kalbermatten pour l'hôtelier
Jean Anzévui

les tentations des substances hallucinogènes dont elle ne fait pas une consommation modérée, et les plaisirs charnels mendifiés auprès des nombreux êtres dont elle s'éprend passionnément tout au long de sa vie.

Soignée à Montana...

En 1930, une pleurésie la terrasse et nécessite une cure de désintoxication et un traitement en sanatorium. Mireille exige de ses amis qu'elle soit conduite en Suisse, à Montana, où se soigne l'une de ses connaissances.

Mireille Havet connaît le Valais puisqu'elle y a passé quelques mois de son enfance, d'octobre 1901 à mars 1902, puis de l'automne 1902 jusqu'en juin de l'année suivante ; sa mère soignait en effet des difficultés pulmonaires au Grand Hôtel de Sion¹¹.

Elle en retranscrit le souvenir dans un extrait du Journal daté du 8 décembre 1921, où elle se souvient de la famille Gillard, probablement la famille d'Edmond Gillard, négociant en vins établi en Valais en 1885 déjà et avec qui se nouent des amitiés.

¹¹ «Vaste bâtiment à trois corps, [...] idéalement placé au milieu d'un grand jardin, proche à la fois de la gare et de la vieille ville, l'hôtel répond aux attentes d'une clientèle aisée par sa situation et son confort. 80 lits en 1913» peut-on lire dans l'INSA vol. 9 (Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920 : villes). Démoli en 1952 pour la construction du siège de la BGV. <http://retro.seals.ch/digbib/view?rid=ins-001:2003:9::71&id=browse&id2=browse5&id3=2>.



Affiche du Simplon-Orient-Express

Facilités dans les voies d'accès

Trains spéciaux de la ligne du Simplon. — Une des supériorités de Montana est de se trouver sur cette puissante artère du Simplon qui relie Paris à Milan et par ces grandes cités, l'Angleterre et l'Europe orientale. En plus des trains ordinaires, du Simplon-Orient-Express qui comprend des wagons-lits de 1^{re} et 2^{me} classe, et du Direct-Orient (voitures Paris-Trieste avec wagons-lits 1^{re} et 2^{me} classe), il est prévu le train suivant mettant en communication Londres-Paris et le Valais pour la période des sports d'hiver. Ce train part de Londres tous les jours, du 18 décembre 1931 au 8 janvier 1932, puis les mardis et vendredis, du 12 janvier au 26 février 1932,

Au retour, il part de Brigue tous les jours, du 19 décembre 1931 au 9 janvier 1932, puis les mercredis et samedis, du 13 janvier au 27 février 1932.

Il possède des wagons-lits de 1^{re} et 2^{me} classe.

Voici l'horaire pour Montana :

Londres	dép. 16 h. 00	Montana	dép. 17 h. 54
Paris	dép. 6 h. 05	Sierre S. M. V. . .	arr. 18 h. 24
Lausanne . . .	dép. 9 h. 20	Sierre C. F. F. . .	dép. 18 h. 41
Sierre C. F. F. .	arr. 11 h. 18	Lausanne	dép. 21 h. 00
Sierre S. M. V. .	dép. 11 h. 26	Paris	arr. 5 h. 10
Montana	arr. 12 h. 02	Londres	arr. 15 h. 30

Le trajet de Londres à Montana s'effectue en 20 h. 02 minutes, celui de Paris à Montana en 11 h. 58 minutes.

La correspondance avec l'Angleterre se fait à l'aller par Calais et au retour par Boulogne.

D'après Ost.

Horaires publiés dans la revue de Montana-Vermala du 15.12.1931.

Après une nouvelle période de rémission et quelques mois d'errance, un oncle maternel accepte de financer le coûteux séjour suisse de cette nièce turbulente vivant dans une profonde déchéance.

Montana est à 12 heures de train de Paris, selon les horaires de l'époque. Le Simplon-Orient-Express¹² fait halte à Sierre et un funiculaire inauguré en 1911 amène les hôtes en 30 minutes sur le Haut-Plateau.

Mireille Havet arrive donc à Montana fin 1931 ou début 1932 pour y soigner une tuberculose qu'un

¹² Lors de ses pérégrinations amoureuses, elle franchit à plusieurs reprises les Alpes et le Valais au travers du Simplon-Orient-Express qui relie Paris à Venise.



corps épuisé par des années de toxicomanie ne parvient pas à vaincre. Les spécialistes de l'époque y prodiguent des soins en altitude dans des sanatoria qui sont souvent nés tant de la reconversion des Palaces et Pensions en faillite après la Première Guerre mondiale que du crash boursier de 1929, qui modifient durablement les habitudes de la clientèle. Ces soins consistent surtout en une exposition au soleil, l'héliothérapie, et en une alimentation très généreuse¹³.



Funiculaire SMV Photo Deprez

Ainsi, elle rejoint une station partagée entre une vocation touristique retrouvée et une reconversion de ses structures hôtelières en maisons de convalescence ou cliniques soignant les maladies pulmonaires.

Une station climatérique

Une certaine vie mondaine existe à Montana, comme en témoigne la Revue de Montana-Verma-la¹⁴ qui relève la présence dans les divers hôtels et palaces d'hôtes provenant de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande, de Belgique, mais également du Brésil, d'Égypte, des Indes ou des États-Unis... S'y pressent alors tant des malades de la tuberculose en quête de rémission, voire de guérison, que des hôtes prestigieux venus de lointaines

¹³ Naissance et développement des sanatoria, Gabriel Barras, 1999, www.montana.ch/Encoche.

¹⁴ Dans les années trente, cette revue relatait la vie de la station et de ses hôtes prestigieux. Soixante numéros allant du 15.01.1929 au 1.09.1938 ont été reproduits et reliés en 3 tomes aux Éditions à la carte. Sierre.



contrées pour goûter aux joies de la montagne tant en été qu'en hiver. Ils y demeurent en villégiature pour de longues semaines avec armes et bagages, enfants, gouvernantes et suite.



*Le Harry's Bar avec son orchestre
Etablissements du Haut-Plateau 1930 Extrait
de film de Charles Dubost*

Si, en été 1932, la revue évoque les divers tournois de Golf, de Croquet, de Quilles, les matchs de football, de tennis, le championnat de Bridge, les feux d'artifices du 1er août,... elle y présente l'hiver les championnats de ski, de bob, de curling et de hockey comme les concerts de musique classique donnés dans les hôtels, voire à la Chapelle protestante. Des films sont projetés au cinéma du Casino.

Un orchestre anime le Harry's-Bar¹⁵ situé à une petite centaine de mètres de la Pension où est soignée Mireille Havet. Il attire même les clients en jouant devant l'entrée de l'établissement.

En a-t-elle pu partiellement profiter au cours de

ETABLISSEMENT STEPHANI
Etablissement de premier ordre pour le traitement des affections pulmonaires



Toutes les installations
les plus modernes

Eau courante. Bains et
W.C. privés
Salons privés
Téléphone dans toutes
les chambres

TARIF
ÉTÉ, de 12.50 à 30 fr. par jour
HIVER, de 13 à 32 fr. par jour

MÉDECIN CHEF: D^r TH. STEPHANI
SECOND MÉDECIN: D^r JACQUES STEPHANI

*Annonces publicitaires dans la revue de
Montana-Vermala de 1932, Editions à la carte*

Pension Miremont

Confort moderne, eau courante. Belles
chambres au sud. Grandes galeries privées.
Cuisine soignée. Prix Fr. 10.— à 12.50.
soins méd. compris. Méd. Dr J. Stephani.

Tél. 231. M^{me} Maurer, propr.

¹⁵ L'architecture de ce bâtiment a été sauvegardée. Il est exploité en 2015 par la famille Taillens sous l'enseigne Farinet.



son dernier hiver en Suisse ? L'état médical dans lequel elle semblait se trouver en quittant Paris et son manque de moyens ou de mécènes empêche d'imaginer cela.

Mireille Havet n'est pas traitée dans la clinique des Docteurs Stephani père et fils aux tarifs hivernaux fixés entre 13 et 32 francs par jour, une fortune pour cette époque. Elle l'est toutefois à proximité, au



Pension Miremont Photo Deprez

Miremont, pension de 14 lits située au cœur de Montana et bénéficiant des soins médicaux du Dr Jacques Stephani qui y soigne les malades de la tuberculose qu'il se partage avec une bonne dizaine d'autres médecins. Ainsi a-t-elle occupé l'une des chambres de Mme Maurer et bénéficié des soins prescrits par le

médecin dans un environnement hivernal fréquenté par le Gotha international. Peut-être a-t-elle entendu ou aperçu les flonflons du carnaval du 9 février 1932 dont les divers bals sont annoncés dans la revue de Montana Vermala. Aucune correspondance de ces



derniers mois n'a été versée dans les divers fonds d'archives qui lui sont dédiés ; mais en existe-t-il ?

Y Corr avec la Pension Miremont (4^{ème} bâtiment depuis la gauche), la clinique Stephani, imposant bâtiment à l'arrière aujourd'hui Hôtel Valaisia, la chapelle au centre et le Harry's Bar à droite ; au premier plan, la promenade, aujourd'hui Allée Katherine Mansfield. Photo Deprez.



Jour de Fête, avec l'abbé Paillotin dans les années 30. Photo Deprez

Ainsi, l'abbé André Paillotin est-il probablement le dernier confesseur de Mireille Havet, desservant de la Paroisse du Sacré-Cœur fondée en 1928 à Crans-Montana¹⁶, pour autant qu'elle en ait requis et accepté les services.

Ceci pourrait être le cas, puisqu'une certaine dimension mystique dé-

coulant de sa foi catholique transparait dans les pages de son journal.

Quelques rares documents administratifs témoignent du bref passage à Montana d'une plume aujourd'hui réhabilitée et comparée aux plus grands auteurs de son temps.

Les dernières traces montanaises...

La déclaration de décès à l'Etat-Civil.

Dans l'ensemble des archives communales consultées, bien rares sont les mentions relatives à Mireille Havet. La déclaration de décès à l'Etat-Civil a toutefois été retrouvée. Ce document précise l'heure du décès, le 21 mars 1932 à 17h00, le lieu du décès, à savoir la Pension Miremont, ainsi que le nom du médecin traitant, le Dr Jacques Stephani.

¹⁶ *Curé de Montana Vermala 1928 à 1949 selon Encoche 2000, La Paroisse du Sacré Coeur, Abbé Raphaël Amacker, accessible sur www.montana.ch, rubrique Encoche.*



Déclaration de décès à l'Etat-Civil

HAVET Mireille Blana

Nom et prénom(s) d'usage

Profession Femme de lettres

Domicile Paris

Nom et prénom(s) du père (décédé) HAVET Henri ni à Verdun 1864

Nom et prénom(s) de la mère (décédée) Cornillier Genevieve

Origine d'usage française

Date et lieu de naissance d'usage le 4 Octobre 1891 à Sedan France

ETAT CIVIL : Célibataire Marié Veuf Divorcé

Mariage rien

antérieur rien

Enfants rien

autres rien

Papiers déposés passaport N° 57936

Religion catholique religieuse par Dr. Jacques Mylman

Décédé à Fontenay (Meuse) le 21 Octobre 1952 à 17 h.

Adresse

Transport

Cause de suicide

Culte

Honneur

Citoyenneté

Déclaré et constaté par (signer en parties)

A. MURTH S. A., Genève
Transport et Pompes Funèbres

La déclaration de décès à l'Etat-Civil.

Précisons tout de même qu'y figure la profession exercée, celle de Femme de lettres, comme une reconnaissance posthume. Ainsi semble-t-elle connaître la fin qu'elle pressentait, comme le relève Marthe Compain :

¹⁷La souffrance donc l'accueillera lorsqu'elle aura fini sa chute, mais également la mort, et Satan, puisqu'elle n'imagine pas accéder au repos éternel. Elle ne se berce pas d'illusions, et six ans avant sa mort, comme elle l'a déjà prévu auparavant, elle sait ce qui va lui arriver :

...l'enterrement [...] un service chrétien, sans public de mariage qui chuchote et commente l'incident, dit ce que l'on aurait dû faire pour l'empêcher, critiquera ma vie, dira : « la pauvre petite, que voulez-vous, c'était fatal à ce train-là.

Le dommage est qu'on dit qu'il paraît réellement qu'elle avait un talent très net, très inhabituel chez une femme, et si jeune encore... » On calculera mon âge. Oui, je sais tout cela. [...] Ne dites pas « elle a précipité sa mort par son pressentiment. » (Journal 3, 08.07.26, p. 220-221)

¹⁸Un jour, j'aurai la vie telle que je la voudrais. On m'y verra avec un rôle abject et détruisant tout en moi-même et autour, jusqu'à la parfaite solitude, jusqu'à la mort enfin savoureuse après tant de tortures, après

17 Marthe Compain. *Le journal intime de Mireille Havet...* Op cit, p. 98.

18 Marthe Compain. *Le journal intime de Mireille Havet...* Op cit, p. 30.



avoir exprimé le dernier suc de la vie et être retournée soudain à la plus parfaite, à la plus pure poésie, au jardin, à l'allée, à la main dans la main, au sringa parfumé¹⁹ dont l'odeur lourde courbe la tête et prête au baiser.

Après la douceur lunaire. Alors, le vampire deviendra Colombe... et, droit comme une flamme de la Pentecôte, montera au ciel dans l'air libre. (Journal 2, 13.04.22, p. 273)

Cette avalanche violente – qui ne trouve de repos que dans la mort – n'est peut-être finalement que la concrétisation de la parole du poète qui habite en la jeune femme, un prétexte à l'éclosion d'une poésie du chaos et de la violence, fatale, selon les convictions de la poétesse. Chaos dans lequel la poésie n'aura finalement, et paradoxalement, presque aucun espoir de s'exprimer.

Mireille Havet finit ainsi ses jours bien loin de ses terres de prédilection et oubliée de tous, ou presque. Ses dernières années l'ont peut-être encore vue rédiger des lettres ou une suite de journal qui ne nous sont hélas pas parvenus. Ainsi, l'écrivain Emmanuelle Retaillaud-Bajac, qui a dressé la biographie de Mireille Havet, rédige-t-elle son épilogue ainsi:

²⁰C'est très vraisemblablement la tante Clara Laskine, sœur aînée d'Henri Havet et dernier lien familial de Mireille avec Christiane, qui, à la fin de l'année 1931, a alerté Cornillier quant à la gravité extrême de la situation de sa nièce. Du court séjour que la jeune femme devait faire à Montana, on ne sait quasiment rien. De nombreux

¹⁹ *Le jasmin des poètes.*

²⁰ *Emmanuelle Retaillaud-Bajac, Mireille Havet l'enfant terrible, Edition Grasset & Fasquelle, 2008, pp 308-309.*



Malades soignés par héliothérapie dans les années trente à Montana. Photo Darbellay

poètes et écrivains de cette époque, Paul Éluard, notamment, ou René Crevel, sans parler de Thomas Mann, ont laissé de ces établissements de haute montagne pour les malades tuberculeux une image passablement déprimante, qui combine dans un glaçant cocktail, l'ennui, la douleur et l'obsession permanente de la mort.

Du sanatorium de Montana, où il avait lui-même séjourné à l'été et à l'automne 1930, Crevel a pu écrire : « C'est du ripoliné blanc à l'intérieur, des prairies, et un petit lac au-dehors ». Lorsqu'elle arriva dans cette vallée scintillante de neige, Mireille était-elle seulement en mesure d'admirer ce majestueux paysage de montagnes ?

Dans l'état de délabrement avancé où l'avait menée sa dernière année, et que trahissent ses traits marqués et son air sombre sur la photo d'identité de son passeport, il lui était sans doute bien difficile de résister encore longtemps à l'emprise de la maladie. Elle meurt là, au plus près du ciel, le 21 mars 1932, sans personne d'autre à ses côtés qu'une infirmière, un médecin et un prêtre – on lui aurait fait croire, pour qu'elle accepte de se confesser, qu'il s'agissait du père Altermann. Elle avait, et le symbole d'usage n'a pour une fois rien de déplacé, l'âge des prophètes et des crucifiés : trente-trois ans.[...]



Mireille Havet, passeport d'octobre 1931

Plus d'une fois, Mireille Havet avait exprimé le souhait d'être enterrée à côté de sa mère, au cimetière de Billancourt, dans cette terre parisienne qui, plus encore que celle de Médan ou du Colombier, avait été son point d'ancrage. Faute d'argent, très certainement, pour rapatrier le corps, ce vœu ne put être exaucé et l'écrivaine fut ensevelie à l'endroit même où elle avait rendu son dernier souffle, en un lieu qui ne lui était rien, le cimetière de Montana. [...].

Lainée ne savait pas encore que c'était de cette tragédie même, et de la passion qui l'avait insufflée, que renaîtrait un jour l'intérêt de la postérité. Sur la tombe de la jeune



femme, la main anonyme d'un employé des pompes funèbres se contenta de planter une petite croix de bois, vouée, dans ce climat de violents contrastes, à une pourriture inéluctable. Morte dans la misère et la maladie, enterrée dans la solitude et l'indifférence, Mireille Havet avait-elle rien d'autre à attendre de la société qu'un oubli rapide ? Cependant, elle avait vécu trop librement, aimé trop intensément, écrit trop ardemment pour qu'il ne reste pas, de cette existence sous haute tension, quelques particules posthumes. Les amis étaient encore là qui, même impuissants et affligés, n'étaient pas entièrement disposés à laisser périr son souvenir.



Roland Garros et Marcelle

Quelques semaines après l'enterrement, Marcelle Garros²¹, désormais mariée, écrivit à Jean Cocteau cette lettre où s'exprimait encore toute la force d'un amour et d'une admiration :

Jean, Mireille est morte. Elle est morte le 21 mars, le jour du printemps. Te souviens-tu quelle importance elle attachait à ce jour ? Elle est morte à Montana, entourée de soins. Mais ce repos que je souhaitais pour elle ne me console pas et me plonge dans une tristesse infinie. Oh Jean, quelle tristesse, quelle tristesse ! Tu peux me comprendre... (...) Sa sœur m'écrit et me demande que ses amis se cotisent pour faire mettre sur sa tombe une dalle de pierre et une croix. (...) Je suis dans un état affreux. J'ai bien besoin de te voir. Préviens Misia qui l'aimait bien et qui a un cœur (...).
Affectueusement Marcelle

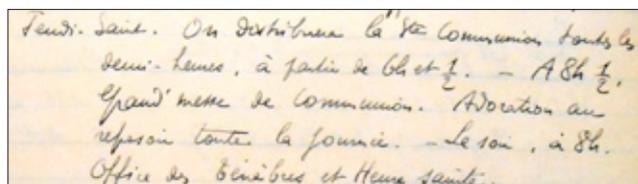
21 Concubine puis héritière du pilote d'avion Roland Garros, détenteur de nombreux records dans l'histoire de l'aviation, décédé en 1918 et dont la mémoire a été honorée par ses amis par l'organisation du tournoi de tennis éponyme. Elle a été l'une des nombreuses amantes-mécènes de Mireille Havet, l'a initiée à l'opium puis abandonnée, alors qu'elle-même réussissait à s'extraire des paradis artificiels. Elle est entrée dans l'histoire de l'aviation comme ayant été la première femme à avoir effectué un looping en avion...



Couverture et annonce dans le bulletin paroissial de mai 1932

Une célébration religieuse à Montana Station²²

Une cérémonie funèbre est organisée dans la chapelle de Montana-Vermala, non loin de la pension Miremont. Le bulletin paroissial de mai 1932 précise qu'elle a eu lieu le 24 mars, soit le Jeudi Saint précédant Pâques, liturgiquement des plus chargés selon les annonces du dimanche précédent²³ :



Programme liturgique du jeudi 24 mars 1932 selon annonce du prêtre en chair le dimanche du 20 mars



Chapelle de Montana-Vermala dans les années trente où se déroule la cérémonie
Photo Deprez

C'est dans une chapelle de Montana-Vermala spécialement fleurie pour la semaine pascale à la demande de l'abbé Paillotin²⁴ que la cérémonie a lieu.

²² Cette dénomination a découlé de l'appellation utilisée par le SMV, société du funiculaire puis des bus, dénomination qui est rentrée dans les habitudes pour désigner le Haut-Plateau. Réminiscence de ce passé, l'expression «à la Station» est encore souvent usitée par les habitants des villages, en particulier pour désigner Crans-Montana.

²³ Livres des annonces 1931-1933, cahier à la cure de la paroisse Sacré Cœur de Montana.

²⁴ Le registre des décès de la paroisse du Sacré-Cœur de Montana-Vermala s'interrompt du 7.10.1929 au 12.01.1940 alors que ceux de Montana-Village comme de St Maurice de Laques ne font pas état de la sépulture de Mireille Havet.



Quant à l'ensevelissement, il s'est fait, lui, dans le cimetière du village de Montana, puisqu'il n'en existait pas sur le Haut-Plateau avant 1951. Ceci semble confirmé par le certificat médical du médecin qui délivre en quelque sorte un acte d'inhumation et précise que « ... son corps peut être transféré à Montana-Village sans danger de contagion... ». Ainsi, un convoi funèbre a-t-il dû descendre par les chemins enneigés de mars au travers de la forêt séparant le village de Montana de la station touristique.

Une inhumation au village de Montana

C'est à l'ombre d'un clocher multiséculaire que Mireille Havet achève son parcours terrestre.

Du fait de la construction d'une nouvelle église, son corps comme celui de ses autres compagnons de repos éternel est peut-être exhumé en 1934, avant que d'être inhumé dans le nouveau cimetière où désormais elle repose dans un total anonymat, en face des alpes valaisannes²⁵.

TRANSPORTS FUNÉBRES
A. MURITH S. A.
Rue des Chauffreurs, 16
Téléphone No 21 21
GENÈVE

CERTIFICAT MÉDICAL

FRIBOURG - SION (Valais)
474

Je soussigné, Docteur en Médecine, certifie avoir donné des soins
à M. Ademoiselle Mireille Clara HAVET
de Sedan (France) née le 4 Octobre 1896.
pour Tuberculose pulmonaire
maladie qui a occasionné son décès.
Le 21.3.32 à 17 heures.
Son corps peut être transféré à
Montana-Village
sans danger de contagion.
Montana-Station le 21.3. 1932. Signature : Jacques Stéfani

Certificat médical, Archives Communales
Montana, document non classé

Selon les habitudes de la paroisse, au bout d'une trentaine d'années, soit dans les années 60-70, sa tombe, si tombe il y eut, a été désaffectée au profit d'un nouveau défunt de la paroisse. Était-elle encore

²⁵ Denis Rey m'a rapporté les propos de l'ancien juge Albert Bagnoud, qui prétendait que les familles durent payer les frais d'exhumation et d'inhumation des corps de leurs défunts. Dès lors, il n'est pas impossible que, faute de proches à Montana, la dépouille de Mireille Havet soit demeurée sous l'église actuelle, en compagnie de celles qui n'ont pas pu ou dû être déplacées, notamment pour la construction des fondations du nouveau bâtiment.



*Le cimetière de Montana où est inhumée
Mireille Havet ~1930. Photos Deprez*

entretenu au milieu de ces tombes régulièrement fleuries ou était-elle à l'image de la vie de Mireille Havet, quelque peu à l'abandon ?

Ainsi, aucune pierre ou croix ne rappelle-t-elle aujourd'hui la présence en ces lieux de cette étoile filante qui y termina son parcours terrestre.

Dans cet anonymat, loin des tombes des écrivains et poètes qu'elle a fréquentés comme de celle de sa mère, puisse-t-elle reposer d'un sommeil bien mérité.



Albert Muret (1874-1955), Cimetière de Montana, 1904, huile sur toile, 50 x 85 cm, BW 90, collection privée. ©Robert Hofer, Sion



Sources :

- Marthe Compain, Le journal intime de Mireille Havet : Entre écriture de soi et Grand Œuvre. Editions l'Harmattan
- Emmanuelle Retaillaud-Bajac, Mireille Havet l'enfant terrible, Edition Grasset & Fasquelle
- Encoche, revue d'information de la commune de Montana, www.montana.ch
- Crans-Montana, vocation tourisme, Armand Bestenheider, 1998
- Naissance et développement des sanatoria, Gabriel Barras, 1999
- La paroisse du Sacré Cœur, Raphael Amacker, 2000
- De l'hôtel d'Angleterre à la clinique militaire, Hugues Rey, 2000
- L'hôtellerie promoteur de Crans-Montana, Sylvie Doriot, 2005
- Des gens de chez nous, Rose Simon-Rey, 2007
- Cent ans du funiculaire SMC, Vincent Lamon, 2011
- Du Sanaval au centre valaisan de pneumologie, Pascal Rey, 2012
- Y Corr, une cure de jouvence pour Crans-Montana, Fabrizio Rafaele, 2014
- La famille Taillens, un métier, une passion, Francine Huggler, 2014
- Revue de Montana-Vermala, Editions à la carte, Sierre
- Bulletins paroissiaux de Montana-Vermala 1932, bulletins brochés par année à la cure de Montana
- Archives communales de Montana, en grande partie aux Archives de l'Etat du Valais
- Aux Editions Claire Paulhan, de Mireille Havet : Journal 1918-1919, Journal 1919-1924, Journal 1924-1927, Journal 1927-1928, Journal 1929, Carnaval, (Journal 1913-1918 en projet)

Merci à Mmes Marthe Compain-Benguigui et Emmanuelle Retaillaud-Bajac qui m'ont guidé sur les traces de Mireille Havet par leurs écrits et permis d'en reproduire des extraits.

Merci à Mme Claire Paulhan, éditrice des Journaux, qui a permis la redécouverte d'une œuvre et d'une artiste oubliée comme la reproduction des portraits de l'artiste dans le présent article.

Pascal Rey